l'etud

adres

le plu M. Ey

· II i

posab Ag

distin

Si « lib

Barai

dait.

est u Da fluess

l'avo Figa que une

sepai raiso

meI-

Relg dem

des

⊤\_A mê:

# z les princi

ormat.

staire à Philippeville. i, à 1 houre, au Café d

RI. IOUR VASTR MAISON

lendide jardin de 50 are au centre: de 1a ville d

AR HUISSIER

JE MOBILIER our, objets d'art

is in 1/2, on vendra rua to in 1/2, on vendra rua paelleg (Mord): un rich on style Louis XVI, idea the a manger, fumoir e uncher en palissa dre e tables à coulsair glace ines, foyers, tapis, cultur : Paris, etc.

ire à Saint-Ghislain

### LA BIÈRE

i, a 1 heures après mid Epi d'Or, Grand'Rue, india publiquement un activité, et une les harag-suination, sissé à Jemap e 768 a. 370

WAND, & Saint-Gilles,

finitivement avec benefic ventes par 110 aires, ru irdi 3 nevembre 1896 : officiel des ventes.

l et ses démodances osaphat, d'une contenant

t. 1, sont appelés i un grand 376

no aire à Bruxeties. ciation, 34.

a préparatoirement, ave lle des ventes par notaire

### on de rentier

nº 77, contenant en super ix-midiares. — Entrée u

le dimanche de 11 à 8 b et des Tratails milis

Ponts et Chausses

## cation

1856, à rû h. 1/2 du mella, i siver ement provincial ; publique de l'entre, ra router sur les routes de la à Poutby si d'Elewyi

à 8,900 francs. iements, voir l'avis public

#### E BRABANT

#### ication

1896, à la beures du metr , à Bruxentes, adjudicater 1 de l'eglise de Belloghèn e detalis et pour l'indicoi il du 5 juilles 1891, coust 0 1 coopèratives. \$7

#### E BRABANT

### ication

1896 à 10 licures du main , à Bruxèlles, adjodicable na de la moire e sole pl ( devi , fr. 8 324 ) E details et pour l'indicatio de la figure des coper l'incopparative ( fil

it frapper à la porte d

## **OLLECTIONNEURS**

ja comparution et la condamnation devant la d'assises de la Seine de l'assassin Aubert at attire un grand nombre de collectionneurs de la trouve un grand nombre de collectionneurs apper m. de la large; et enfin la came de M. de Voltaire. Mais la deux importantes collections, valant bien de six mille francs chacune. C'état un philased distingué, comme on dit, car il a fallu créer not, d'après le grec, pour désigner cette not, d'après le grec, pour désigner cette de collectionneurs, très remnants et très consul arceit sonne au cett rouve fou ours afficires, et à trop d'exemplaires!

C'est le cas de cette pipe de Flaubert qu'un romancier actuel, très consul arceit sonne au cett sonne au cette pipe de Flaubert qu'un romancier actuel, très consul arceit sonne au cette pipe de Flaubert qu'un romancier actuel, très consul arceit sonne au cette pipe de Flaubert qu'un romancier actuel, très consul arceit sonne au cette pipe de Flaubert qu'un romancier actuel, très consul arceit sonne au cette pipe de Flaubert qu'un romancier actuel, très consul arceit sonne de la flar de la flauber de la flau Menz.

By a peu d'années, s'ouvrit au Palais de l'indus one exposition internationale de timbres-poste. diste un journal des collectionneurs de timbres-te dirige par M. Maury, qui est un connaisseur gespert. Il existe aussi et surfout une Bourse meaners next aussi et surtout une Bourse fabres poste, au carre Marigny, dans les augs Elysées, se tenant en plein air, le dimangel e jeudi, et qui constitue un des coins les gamusants du Paris pittoresque. On crie, on gon surenchérit.

(si presque comme autour de la corbeille à la Bourse. Et, en fait, il y a une côte quasi-sille de tous les timbres connus; les habitues ignent aussi des différentes émissions, comme is types divers et souvent extraordinaires : des institutries, anciennes institutrices, mar-noles à la toilette ruinées, pianistes échouées. Et garconnets aussi, des potaches, qui crient d'un gelure : α j'achète, je vends, je fais le comme!» Puis les courtiers sérieux, les marchands ralistes, l'allure de bookmakers, avec la sacoche dis, portant des piles d'albuns, dores sur inche, qui contrastent avec les autres, offrant umbles petits cabiers.

ide sont les timbres rares, les cartes coûteuses inthentiques, timbrees dans des series de bu-nut de poste dont le sceau les balafre de glo-mes blessures d'encre. On vend les timbres très rs, encore adherents à l'enveloppe. Ceci est la itie absolue. Car dans ce monde des collecmatte absolue, car dans de moneto des consenses et amateurs de timbres-poste, le grand enjecest l'authenticité. Il y a tant de timbres et, et, pour certains, il est difficile de s'y remailre. Le directeur du Journal des Collecmeurs de timbres possède lui-même, pour la moite, une collection complète de timbres faux. ket, du reste, aussi rare, paraît-il, que si les abres ctalent vrais. Triomphe de l'artificiel, qui at rejoui Baudelaire.

la contrefaçon sevit d'autant plus que, lorsqu'il intle timbres anciens et n'ayant plus cours, ione lot n'est applicable. Les laussaires sont à in les collectionneurs n'ont aucun recours. A n d'être vigitants, compétents, et d'exiger des res d'authenticità. Les prix alors sont souvent mes e aumenucua, les peu aurs sont solvent es; telle carte qui a beaucoup voyage et porte, mes des blasons, une sèrie de timbres des pays mans qu'elle traversa, se vend des trois et qua-tents francs. Un collectionneur fervent acquit ejer un timbre oblitére de la Guinoe anglaise at de 1854 pour 925 francs et un modèle neuf mant le 1834 pour 1923 francs. Or, ce collec-meur n'était autre que le défunt empereur de man le collectionneur de timbres passionne, qui mant pas manqué de visiter la Bourse des pars-mete, au Carré Marigny, si c'était lui neût recu à Paris.

Ams, on trouve, du haut en bas de la société, solictionneurs de timbres et aussi de toutes

is de choses.

It distributione siècle les appelait des currolets.

Fant les plus heureux parmi les hommes. Nul

di traiment heureux s'il n'a une idee fixe, un

assige vital, comme dit lisen. Or, la manie du

detionneur est l'idee fixe par excellence. C'est

auven de toujours reculer son useir. On pie con
distance l'accomplissment de rear considerent la imais l'accomplissement et par consequent la mais l'accomplissement et par consèquent la une il y aurait à faire la psychologie des collec-imeurs. En attendant, on en a écrit l'aistoire teatique et pittoresque. M. Paul Ginisty, le meu directeur de l'udeon, consecra jadis un dibre exquis an culte de ca qu'il a appelé le abbeloi, bien competent lui-meme puisqu'il a me une très intéressante collection d'images qu'ils anclaisse allemandes francaisses fla-Mains, anglaises, allemandes, françaises, fla-uls, dans le goût d'Epinal, enfuminées d'ordiearet trois couleurs seulement, jaune, rouge len, et au moyen desquelles, on reconstituerait que l'histoire et les races compne avec les chan-

appulaires. Lais et opuscule, il énumère les goûts souvent eres en matières de collections à Paris, par le des collections de clès et serrures, de let-d'assains, de tèles de mort, un nouse de pour faire pendant à la fameuse bibliothe de chausseties dont parle M. Paul Bourget en

est plus esthetique, voire même historique, puisque modes variés d'assur dans la collection parisienne dont M. Grusty s'est atteintes de la misère? fait l'historiographe, figure la canne avec !aquelle Si l'on voulair poser Turenne designait aux troupes leurs positions, les cannes a siffict qu'on vendait vers 1760 aux ama-teurs de theatre qui voulaient conspuer M. de La

qu'il donna un jour à un ami avec lequel il venait de se reconcilier. Celui-ci apprit plus tard que l'au-tre avant déja donne la pipe de Flaubert dans de semblables conditions. Chaque fois qu'il se reconciliait, après bronille, avec un ancien ami, il lui octroyait, comine gage et loyal present, la pipe de Plaubert. C'est le cas aussi de cette « amie » de Paul Verlaine qui donna, contre bon ecu, à maints et maintes, le dernier porte-plume du poète... Eile

en avait achete a la grosse, des portes pitunos! Voila le danger et la peur des collectionneurs, qu'il s'agisse de timbres ou d'autre chose. Mais, pour tout, il arrive sans doute ce qu'un humoriste a dit à propos des faux tableaux : un faux tableau finit toujours par être authentique. »

GEORGES RODENBACH.

#### ABONNEMENT au "PATRIOTE " du 1% novembre 1896 à fin 1897

Bruxelles: 13 francs — Province: 15 francs Envoyer le montant, par mandat poste, au bureau du journal, 12, Monlagne-aux-Herbes-Potagères, à Bruxelles.

Movement 30 centimes envoyés directement au bureau du Patriole, nos lecteurs recevront franco tout ce qui a- paru (140 feuilletons environ) de notre magnifique roman

### Le Testament Rouge

dont le succès s'accentue de jour en jour.

## Abonnement an "Patriote illustré,,

Edition ordinaire: 12 pages, 6 fr. par an.
— de luxe: 16 — 10 — —
Les nouveaux abonnés pour 1897 recevront gra-

tuitement le journal à partir du 1er décembre prochain.

On s'abonne à tous les bureaux de poste et au bureau du journal, 12, Montagne-aux-Herbes-Potageres, à Bruxelles.

### Le reterendum sur la question des pensions ouvrières

M. Arthur, Verhaegen, le distingué président de la Ligue democratique, nous adresse la lettre suivante :

Gand, 29 octobre 1896.

Monsieur le directeur,

Il sera peut-être agreable à ceux de vos lecteurs qui s'interessent aux pensions ouvrières et au referendum organise par la Lique democratique belge, de recevoir quelques éclaircissements au sujet des questions posses à ce sujet par l'un de vos correspondants et portees à la tribune libre du Patriote.

Votre correspondant eût voulu moins de ques tions, s'il ne faut decider que du principe, ou beau-coup plus de questions si l'on est appele à exprimer des preferences de détail.

Qu'il veuille bien remarquer que pour le premier et le deuxième systèmes, une seule question est posee, la question de principe. Celle-la resolue affirmativement, les points de détail sont peu im-pertants et l'accord s'écabitrait aisèment pour la mise à execution de l'un des deux système

Je reproduis les questions relatives aux deux premiers systèmes :

1º système. - Voulez-vous voir l'Etat encourager, par des subsides, tous les ciloyens et particulièrement les ouvriers à se créer une penrion de retrate ?

Si l'on répond Om à cette question, on exprime sa preference pour le système de la liberté, encouragee par les pouvoirs publics. Pourquoi, se de-mande votre correspondant, restreint-on à la pension de retraite la question posée aux societés affiliées? Pourquoi n'a-t-on pas pris un terme plus general, tel que retraite, qui comporterait des

modes variés d'assurer la vieillesse contre les sociéte

Si l'on voulait poser la question d'une façon génerale, votre correspondant aurait pleinement raison. Je désire vivement, pour ma part, plus de souplesse dans les organismes mis par l'Etat à la disposition des citoyens pour faire fructifier leurs épargnes. Il faudrait que les versements accumu-les gendant la période d'activité pussent être convertis, au gre des interesses et au moment de l'entree en jouissance, soit en pension à capital reserve ou abandonne, soit en capital. — Mais le cong às de Charleroi s'est occupé spécialement et excusivement des pensions de retraite. Il convenait donc que le questionnaire respectat cette dis-

2º avatème Voulez-nous nor la loi obliger les chefs d'industrie à créer, pour leurs ouvriers, des pensions de retraite, par le moyen de primes versées sous leur nom à la Caisse de retraite de l'Etat et formant une partie du salaire dont le piarment serait différé?

Votre correspondant n'aime pas, dit-il, dans la seconde question : « 1º l'obligation; 2º de reconsir » a un mode exclusif, l'assurance; 3º les primes » étant à charge des seuls ouvriers, 4° avec les ta-rifs actuels de la Caisse de retraits, »

Je ne prends pas partie, mars je fais observer qu'il n'est pas exact de dire que les primes soient, dans ce système, à charge des seuls ouvriers ni que les tarris actuels de la Caisse de retraite doivent. en vertu de ce même système, être conserves tels qu'ils sont.

Rien n'empêche d'améliorer ces tarifs. Ce serait meme dans le système qui figure sous le nº 2, par l'ameloration des tarifs, que l'Etat accorderant sa purucipation et aiderant les interesses à se creer

Quant aux primes, elles seraient a charge des Quant aux prines, enes serarent à charge des ouvriers ou des patrons, ou des uns et des autres, o'après leurs conventions particulié es et d'après l'importance des salaires. Encore une fois, ce sys-tème etant admis en principe, ses partisans se mettraient aisement d'accord sur les meilleurs

modes d'application. Il n'en est pas de même du troisième système qui met en avant la pension de retraite obligatoire formee par des versements de l'Etat, de l'employeur et de l'ouvrier, et le quatrième système, qui ajoute encore aux pensions de retraite l'assurance contre et les accidents du travail.

Il ne suffit pas que les partisans de l'un de ces systèmes donnent leur àdhésion au principe pour que l'accord ulterieur sur l'application du principe soit chose faite.

Un simple coup d'enil jeté sur les questions pos aux parusans du 3º et du 4º système permet de s'assirer que l'application des principes qu'ils croncent peut avoir lieu de differentes manières. Voila pourquoi un questionnaire special leur a été soumis

La 3 question permet aux partisans de la loi

La 3 question permet aux partisans de la loi allemande de se compter et de namiester leurs projerences pour ce système ou l'un de ses derives.

Ceu répond à la question que pose voire correspondant : « Que faut-il entendre par les divers associes dont partele 3 système? » — Ces associes sont l'Etat, l'employen et l'ouvrier.

Voire correspondant estime que le 4 système, qui a eté défendu au congres de Charleroi par M. Backx, president du Vrene à Auvers, resierme des chosse disserves — On il ne l'uni acondé ass

des choses disparates. — Qu'il ne lui accorde pas son vote. C'est tout simple. Encore convenant-il de poser la question, le système de M. Backx ayant rencontré beaucoup de partisans à Charlerol.

Votre correspondant semble étonné que le bureau de la Ligue ait posé aux partisans de la penreau de la Ligue ait pose aux partisans de la pen-sion de retraite generale et obligatoire la question de savoir où ils propeseront de puiser les ressources necessaires pour faire face à une dépense qui s'elè-verait à 55 millions par an pour altoirer une pen-sion de 1 franc par jour aux 180,000 travailleurs qui atteignent on dépassent l'âge de 55 ans. « Est-ce qu'on nous demande, dit-il, quand il est question d'augmenter le contingent, de subven-tionner le chemin de fer du Congo ou l'Expositiou, on de crèer un port anelcogone. d'où viendrout les

on de creer un port quelconque, d'où viendront les ressources? »

Mais, sans aucun doute, on se demande cela, et si on ne le faisait pas, on agreat comme les pro-digues qui dopensent sans compter. La question de la depense est d'une très haute

importation et je ne cross pas qu'on puisse faire un grief au bureau de la Ligne démocratique d'avoir appelé sur ce point l'attention toute spéciale des

Je me permets en terminant, monsieur le directeur, de laire un pressant appel aux trois cents

rieure à toutes les autres jeunes filles, mais encore

- Femiliation du 9.2 nomembre 1896

La mer, la vaste mer sous son glauque linceul